

UN CHANTIER DE FORTIFICATION GÉRONAIS: LE CAS DE LA CONSTRUCTION DE LA TORRE GIRONELLA, en 1411

PAULINE BANQ

Résumé

La reconstruction de la *Torre Gironella* en 1411 est encore aujourd'hui trop mal connue. Or, la *Torre Gironella* a longtemps été un des plus forts symboles des fortifications de la cité de Gérone. Les comptes de construction de cette tour nous ont permis d'extraire les thématiques les plus importantes de notre étude: les hommes ayant permis l'édification de cette tour, les matériaux, les outils, les techniques utilisés sur ce chantier. Les comptes permettent aussi de découvrir le déroulement de ce chantier. En s'appliquant toujours à replacer l'homme au centre de notre étude: les minorités au travail, les rythmes, l'embauche et les salaires seront aussi des thématiques importantes. C'est pour permettre à tous de découvrir cette dernière reconstruction que nous proposons cette étude, qui, bien que succincte, permet de dresser le panorama de ce que pouvait être un chantier de construction, de fortification de la cité, en cette fin de Moyen Âge.

Mots clés

Construction, Epoque Médiévale, Torre Gironella, Fortification, Gérone.

Abstract

The building process of Torre Gironella in 1411 is still poorly known. This is why we have chosen to write this article on this topic. Torre Gironella had been, for a long time, one of the most important symbols of the fortifications of the city of Girona. The construction accounts allowed us to find the most important topics of our study: the men who built this tower, and the materials, tools, and techniques used on this project. When it's possible, we have tried to discover the progress of the building process, too. We wanted to place men at the center of this study: working minorities, rhythm, the hiring process, and salaries have been important topics as well. We propose this rather concise study for everyone to be able to discover this last building, which allows us to overview what could be the construction work of the fortification of the city in the end of the Middle Ages.

Key words

Building work, Middle Ages, Torre Gironella, fortification, Girona

La *Torre Gironella* fut longtemps l'un des emblèmes des fortifications de la cité de Gérone. Créée au I^{er} siècle avant notre ère, elle a la particularité d'avoir été construite au même moment que la cité qu'elle protège¹. Le lieu de construction de cette tour est évidemment stratégique: elle a été placée sur le point le plus haut de la cité². Le contexte de construction n'est pas anodin, les romains avaient pour but de protéger la péninsule, nouvellement conquise, grâce à la fortification de la *Via Augusta*³. La création de la cité antique de Gérone était donc justifiée par le rôle défensif qu'elle tiendrait, tout au long de son histoire⁴. La première enceinte encadrait l'actuelle *Força Vella*. A son sommet se trouvait la *Torre Gironella*, tour carrée, qui est la clé de voûte de ces fortifications jusqu'à la fin de l'époque moderne⁵. Entre le IX^e siècle et le X^e siècle de notre ère elle est reconstruite, devenant finalement une tour ronde⁶. C'est en 1404 qu'elle s'effondre, en partie à cause de ses fondations romaines, devenues trop fragiles pour soutenir les ajouts médiévaux⁷. Elle reste ainsi à terre jusqu'en 1410, date à laquelle est demandée la réédification de la *Torre Gironella* par la municipalité⁸. C'est cette dernière reconstruction que nous allons étudier.

Les fortifications de la cité médiévale de Gérone ont passionné les historiens et chercheurs avides de mieux saisir l'histoire de cette cité, dont une grande partie des murailles ont survécu jusqu'à nos jours. La ville de Gérone conserve encore aujourd'hui un patrimoine exceptionnel, qu'il s'agisse de ses édifices religieux ou de ses murailles. C'est pourquoi il nous semble intéressant de souligner l'importance de certains ouvrages, essentiels à notre compréhension du sujet étudié aujourd'hui. Les écrits sur les murailles de Gérone sont très nombreux, l'un des premiers est celui d'Emili Grahit i Papell *Las murallas de Gerona*, publié en 1889⁹. Le XX^e siècle voit éclore un nombre

¹ PLA CARGOL, J.: *La Torre Gironella*, «Anales del Instituto de Estudios Gerundenses», vol. I, 1946, (Girona), pàg. 108.

² PLA CARGOL, J.: *La Torre Gironella...*, art. cit., pàg. 108.

³ VICTOR, S., *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*, CNRS-Université de Toulouse le Mirail, 2008, (Toulouse), pàg. 52.

⁴ PLA CARGOL, J.: *La Torre Gironella...*, art. cit., pàg. 108.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, pàg.108-109.

⁷ *Ibid.*, pàg. 111-112.

⁸ JULIOL I ALBERTÍ, G.: *Llibre vermell de la Ciutat de Girona (1188-1624)*, Col·lecció Documents de l'Arxiu Municipal, 2001, (Girona), pàg. 647.

⁹ GRAHIT I PAPELL, E.: *Las murallas de Gerona*, Hospicio Provincial, 1889, (Gerona), 8 pàg.

important d'ouvrages consacrés à ces fortifications: citons notamment, *La muralla de Girona: dels orígens a l'enderrocament*¹⁰, et *La muralla de Girona: recorreguts per les muralles, castells, baluards, forts, reductes i portals*¹¹. Tous font l'historique des fortifications de la ville depuis les premières fortifications romaines jusqu'à l'époque contemporaine. Pour l'époque médiévale, l'ouvrage essentiel est celui de Pere Freixas i Camps: *Girona medieval: muralles i ponts*, publié en 1979¹². Ces quelques exemples nous permettent de mieux saisir l'étendue des recherches sur les murailles de la ville. Mais l'ouvrage essentiel à notre compréhension du sujet est celui de Sandrine Victor, *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*¹³. Dans sa thèse, Sandrine Victor étudie tous les chantiers de construction répertoriés dans la ville à la fin de l'époque médiévale: les murailles, la cathédrale gothique *Santa Maria*, les édifices publics ou ecclésiastiques. Tous ces ouvrages font mention de la *Torre Gironella* sans réellement s'intéresser en profondeur au sujet. Notons cependant deux ouvrages essentiels: les rapports des fouilles archéologiques de la tour¹⁴ ainsi que l'article de Joaquin Pla Cargol: *La Torre Gironella*¹⁵, qui retrace entièrement l'histoire de la tour depuis sa création jusqu'à sa destruction au XIX^e siècle. La tour romaine est la plus connue, car elle fut l'objet de fouilles importantes. Ce manque d'ouvrages sur la construction de la *Torre Gironella*, en 1411, est finalement ce qui rend ce sujet si passionnant. Nous pouvons découvrir une construction presque inédite, qui n'a jamais été étudiée en profondeur.

Ce manque de recherche sur la *Torre Gironella* à l'époque médiévale est dû avant tout au manque de sources sur le sujet. En effet, les comptes de construction de la *Torre Gironella* avaient disparu. Ce qui bloquait les

¹⁰ IGLESIAS I FRANCH, D.: *La muralla de Girona: dels orígens a l'enderrocament*, Ajuntament de Girona, 2003, (Girona), 122 pàg.

¹¹ PRAT I PONS, J i J. PERICOT I DILMÉ: *La muralla de Girona: recorreguts per les muralles, castells, baluards, forts, reductes i portals*, Ajuntament de Girona, 2008, (Girona), 129 pàg.

¹² FREIXAS I CAMPS, P.: *Girona medieval: muralles i ponts*, «Annals de l'Institut d'Estudis Gironins», vol. XXV-1, 1979, (Girona), pàg. 395-406.

¹³ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, op. cit., 420 pàg. Publiée en catalan: *La construcció i els seus gremis a Girona al segle XV*, Ajuntament de Girona, 2004.

¹⁴ NOLLA, J.-M., X. ALBERCH, J. MERINO et D. VIVÓ: *El sector oriental de les muralles de Gerunda. Noves aportacions al seu coneixement (Campània d'excavacions de 1987 a la Torre Gironella)*, «Cypsela», VII, 1989, (Girona), pàg. 111-130.

¹⁵ PLA CARGOL, J.: *La Torre Gironella...*, art. cit.

recherches à son sujet. Ce n'est qu'en 2001 qu'ils ont été finalement retrouvés par l'*Arxiu Històric Municipal de Girona*, ce qui explique qu'ils n'apparaissent pas dans l'inventaire fait en 1983 des archives municipales de la ville. Le manque d'informations au sujet de l'existence de ces comptes est une aubaine pour nous, car nous avons à notre disposition une source oubliée. Il est d'ailleurs opportun de revenir quelque peu sur cette source, afin de mieux saisir les différents thèmes que nous pouvons explorer lors de l'étude de ce chantier. Les comptes de construction de la *Torre Gironella* s'étendent du 12 juin 1411 au 15 septembre de la même année, encadrant les quatre premiers mois du chantier. Nous recensons soixante-quatre *folii*, écrits entièrement en catalan. Ces *folii* sont écrits recto/verso. La mise en forme de la source fait état d'une profonde normalisation du processus comptable. Il s'agit d'une comptabilité à parties simples juxtaposées: les cahiers de recettes et de dépenses sont superposés. La mise en page de ces cahiers comptables démontre qu'il existait un *modus operandi* utilisé et normalisé à l'époque médiévale¹⁶; le titre est centré en en-tête, le corps du texte est placé sur la partie de gauche, les sommes sont à droite, en pied de page, centrée, nous trouvons la somme totale du *folio*. Le point le plus significatif de ces comptes est l'apparition de plusieurs cahiers comptables: un premier que nous appellerons cahier «brouillon», du fait de son écriture rapide à même le chantier; le second est intitulé *cedulas* et il s'agit d'un cahier de créances. Dans les faits, il est assimilable à un cahier préparatoire en vue de l'écriture du cahier final. Un dernier cahier comptable enfin est la synthèse des deux précédents. L'apparition de ces trois cahiers comptables nous a permis de pouvoir nous intéresser, en plus du chantier à proprement parler, à tout le processus comptable permettant la mise par écrit de ces comptes. Vous l'aurez compris, cette source est donc exceptionnelle, tant dans sa forme que dans les informations qu'elle renferme. C'est pourquoi nous nous appuyerons presque essentiellement sur cette source pour effectuer l'étude proposée.

La fin de l'époque médiévale dans le royaume d'Aragon, et particulièrement en Catalogne est marquée par de nombreuses crises successives: économiques, démographiques, militaires et politiques¹⁷. C'est

¹⁶ VICTOR, S.: "Quantifier, compter, se tromper: le quotidien comptable des fabriques en Catalogne à la fin du Moyen Âge", *Comptabilités* [en ligne], 7, 2015, mis en ligne le 02 octobre 2015, consulté le 04 octobre 2015, URL: <http://comptabilites.ravues.org/1720>, pàg.2.

¹⁷ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, *op. cit.*, pàg. 17.

dans ce contexte que l'on voit apparaître dans tout le royaume de nombreux chantiers de fortifications, dans les villes de Lleida, Tarragona, Barcelona, Tortosa, Roses, València, Zaragoza, etc. Et Gérone, ayant un rôle central, elle n'échappe pas au projet global de fortification du royaume d'Aragon¹⁸. Elle a longtemps été surnommée la clé du royaume, *clau del regne*, car elle permettait l'entrée dans toute la péninsule Ibérique à l'époque romaine; puis donnait accès à l'ensemble du royaume d'Aragon à l'époque médiévale¹⁹. C'est pourquoi le roi, Pierre le Cérémonieux, accorde un intérêt particulier à cette ville, demandant à plusieurs reprises la construction des murailles²⁰. La *Torre Gironella* est reconstruite à la fin de ces phases de fortifications de la ville. Étant un point central des fortifications, après son effondrement en 1404, il était impensable de ne pas la reconstruire.

C'est donc cette construction que nous allons étudier aujourd'hui. En nous concentrant seulement sur le chantier de la *Torre Gironella*: les hommes ayant permis la construction de cette tour, les étapes et les matériaux du chantier, les moyens financiers mis à disposition par la ville ainsi que, quand nous le pouvons, la réalité du travail sur le site de construction.

LA PRÉPARATION DU CHANTIER

La *Torre Gironella* a connu de multiples reconstructions depuis sa création au I^{er} siècle avant notre ère. Sa dernière réédification en 1411 a fait l'objet d'une grande précaution de la part de la municipalité. Cette construction arrive par surprise, elle n'était initialement pas prévue dans le projet de fortification de la ville. C'est son effondrement en 1404 qui force la municipalité à demander la reconstruction de cette tour²¹. Malgré le contexte, la reconstruction de la *Torre Gironella* n'est pas faite dans la précipitation et fait l'objet d'une préparation particulière. Ce n'est que six années après son effondrement que la décision de reconstruire la *Torre Gironella* est prise, en 1410, par les *jurats* de la ville²². Il ne pouvait en être autrement, la *Torre Gironella* étant un point clé des fortifications de la ville. Mais la décision

¹⁸ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, op. cit., pàg. 17-19.

¹⁹ *Ibid.*, pàg. 14-17 i pàg. 26.

²⁰ GUILLERÉ, C.: *Girona al segle XIV*, vol. 1, Abadia de Monserrat, 1993, (Barcelona), pàg. 46-47.

²¹ PLA CARGOL, J.: *La Torre...*, art. cit., pàg. 111-112.

²² JULIOL I ALBERTÍ, G.: *Llibre vermell...*, op. cit., pàg. 647.

de construction ne permet pas de commencer le chantier, qui ne débute que le 18 juin 1411²³. Certes, il était essentiel de reconstruire cette tour, mais il fallait qu'elle se fasse dans les meilleures conditions. D'abord, c'est la mise au clair du lieu de construction qui a dû freiner le début du chantier. À Gérone, nous retrouvons des écrits mentionnant l'expulsion d'habitants des lieux de constructions des fortifications²⁴. Les quartiers du *Mercadal* ainsi que celui de *Sant Feliu* en ont fait l'objet²⁵. Ces expulsions donnent lieu à une indemnisation afin que les habitants cèdent leurs terrains à la ville pour la construction de ces murailles. Malheureusement, même si nous retrouvons la mention de la *Torre Gironella* dans le fonds où l'on conserve ces indemnisations, aucun acte n'a été retrouvé²⁶. Ce qui nous permet de dire qu'il est possible que l'on ait voulu mettre au clair le lieu de construction, sans savoir exactement combien de personnes vivaient à cet emplacement, ni les sommes qui leur ont été versées.

L'autre problématique à laquelle la municipalité a dû faire face afin de mener à bien la construction de la *Torre Gironella* est son financement. Nous le savons, de multiples chantiers sont en cours dans la ville en ce début du XV^e siècle. Il fallait s'assurer que l'on disposait des fonds nécessaires pour cette reconstruction. Pour cela, la municipalité a mis en place un système simple et bien connu dans d'autres régions: l'impôt direct et indirect²⁷. À Gérone, ce sont les levées d'impôts exceptionnelles, comme la taille, qui ont financé une partie des grands travaux; auxquels il faut ajouter les taxes, notamment la taxe sur le marché au vin²⁸. C'est d'ailleurs cette taxe qui a servi à financer le chantier de la *Torre Gironella*. La preuve en est les multiples informations retrouvées dans les cahiers de recettes du chantier ainsi que le rappel de

²³ A.H.M.G (Arxiu Històric Municipal de Girona), XIII. Obres públiques i urbanisme, XIII.1, «Fortificacions», reg.11.686, 1411.

²⁴ A.H.M.G, Diversa, «Indemnicacions per les fortificacions», lligal n°5.

²⁵ A.H.M.G, Diversa, *op. cit.*, lligal n°5.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ VICTOR, S.: «Quantifier, compter, se tromper...», Art. cit., pàg. 2. MORELLÓ BAGET, J., *Les fortificacions de Tarragona i el camp (segles XII-XIV): castells, viles, closes i muralles*, «Podall: publicació de cultura, patrimoni i ciències», 4, Centre d'Estudis de la Conca de Barberà, (Barberà), pàg. 497-498.

²⁸ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, *op. cit.*, pàg. 52. I VICTOR, S.: «Quantifier, compter...», art. cit., pàg. 2.

ces financements dans les *Manuals d'Acords* de 1412²⁹. Les livres de comptes du clavaire retrouvés dans les *Manuals d'Acords* de 1412 nous permettent de comprendre que cette taxe est dispersée entre chaque chantier de la ville³⁰. Dans le cas de la *Torre Gironella*, c'est donc le clavaire Luis Tort, qui indique quelle somme doit être versée au chantier de la tour. Ces fonds sont alors fournis par Bernat Net, *tauler de la mercaderia del vi*. Pour les quatre mois dont nous disposons, nous recensons sept versements effectués par Luis Tort et Bernat Net³¹. Tous sont effectués entre le 12 juin 1411 et le 24 août de la même année. Il ne semble pas y avoir de régularité dans les versements des fonds avant le mois de juillet: en juin nous retrouvons un versement, le 12 juin, de 85 livres; puis en juillet deux autres, le 18 juillet, 30 livres, et le 25 juillet, 38 livres. En août par contre, les fonds arrivent avec un peu plus de régularité; nous en recensons quatre: le 1^{er} août, 52 livres sont versées; puis 40 livres les 10 et 16 août; enfin le 24 août, 55 livres. Ce qui représente un total de 340 livres reçues du clavaire et du *tauler*. Enfin, il faut ajouter deux derniers versements que nous ne retrouvons pas dans les comptes de construction, mais dans les *Manuals d'Acords* de 1412³². Il s'agit d'abord d'un don d'un certain Bonastruc Jucef, juif de Gérone, le 2 novembre 1411, d'un montant de 55 livres, pour la construction de la *Torre Gironella*³³. Enfin, la dernière somme qui entre en compte dans les financements de la tour est le remboursement de frais avancés par Pere Perpinya l'*obrer*, d'un montant de 13 deniers³⁴. Les fonds alloués pour la construction de la *Torre Gironella* s'élèvent donc, d'après les sources, à 395 livres et 13 deniers.

LE CHANTIER DE LA *TORRE GIRONELLA*: HOMMES, MATÉRIAUX, OUTILS.

S'appuyer seulement sur les comptes de construction afin de saisir l'ensemble du chantier est trop réducteur. C'est pourquoi nous allons

²⁹ A.H.M.G., XIII.1, *op. cit.*, reg.11.686, 1411. I A.H.M.G., Funcionament del Consell Municipal, «Manuals d'Acords», n°42, 1412, fol. 70-80.

³⁰ A.H.M.G., Funcionament del Consell Municipal, «Manuals d'Acords», n°42, 1412, fol. 70-80

³¹ A.H.M.G., XIII.1, *op. cit.*, reg.11.686, 1411, fol. 1-3.

³² A.H.M.G., *op. cit.*, «Manuals d'Acords», n°42, 1412

³³ A.H.M.G., *op. cit.*, «Manuals d'Acords», n°42, 1412, fol. 72v.

³⁴ A.H.M.G., *op. cit.*, «Manuals d'Acords», n°42, 1412, fol. 89.

requérir les *Manuals d'Acords*³⁵, les registres des tailles du premier quart du XV^e siècle³⁶, ainsi que les rapports de fouilles effectuées sur la *Torre Gironella*³⁷, qui sont des sources extrêmement précieuses. Avant d'essayer de saisir le déroulement de cette construction, il nous semble important de définir quelles catégories de métier nous retrouvons sur ce chantier, ainsi que les matériaux et outils ayant permis d'édifier cette tour.

Les comptes de construction de la *Torre Gironella* nous permettent d'identifier un corpus de cent-vingt-quatre ouvriers sur ce chantier: fournisseurs ou journaliers, hommes et femmes, maîtres de métiers ou apprentis, dont nous nous devons de définir le rôle sur ce chantier³⁸. Il est important de séparer deux grandes catégories d'ouvriers : les maîtres de métiers (dont le métier est tailleurs de pierre, charpentiers, forgerons, etc.), et les ouvriers sans qualifications (dans lesquels nous pouvons classer les manœuvres et brassiers). Nous nous sommes d'abord intéressés à l'origine de ces hommes. Il en découle que sur les cent-vingt-quatre hommes recensés, nous en retrouvons quarante-trois dans les tailles³⁹. À Gérone, ces bâtisseurs se regroupent sur certaines zones stratégiques: *Pedret*, *Sant Pere de Galligans*, *Cap de l'Areny*, *Mercadal* sont les quartiers privilégiés des bâtisseurs⁴⁰. Malgré tout, il est important de noter que certains ouvriers, majoritairement des manœuvres, ne sont pas originaires de Gérone, mais des villages alentour. Nous en recensons onze. Parmi eux Jachme Bersalon, Ramon Riba et Pere Despou, manœuvres, originaires de Campdorà, village se trouvant à dix kilomètres de la ville de Gérone, ou encore, Francesc Frou de Sant Julià de Ramis à quinze kilomètres de la ville. Ce qui nous prouve que les chantiers de fortifications de la ville attirent les ouvriers de la région.

³⁵ A.H.M.G. *op. Cit.* «Manuals d'Acords», n°41, 1411, i A.H.M.G. *op. Cit.* «Manuals d'Acords», n°42, 1412

³⁶ A.H.M.G. Talles i Fogatges, « Talla », reg. 026645, 1403. I A.H.M.G. Talles i fogatges, « Talla », reg. 026649, 1414. i A.H.M.G. Talles i fogatges, « Talla imposada en lo mes de novembre de l'any mill quatre-cents deesset », reg. 026650, 1417.

³⁷ NOLLA, J.-M., J. ALBERCH, J. MERINO et D. VIVÓ: «El sector oriental de les muralles de Gerunda», art. cit.

³⁸ A.H.M.G. XIII.1, *op. cit.*, reg. 11.686, 1411.

³⁹ A.H.M.G. *op. cit.*, «Talla», reg. 026645, 1403, A.H.M.G. *op. cit.*, «Talla», reg. 026649, 1414, A.H.M.G. *op. cit.*, «Talla», reg. 026650, 1417

⁴⁰ A.H.H.G. Talles i Fogatges "Talla". reg. 026645.1403 i A.H.H.G. Talles i fogatges, "Talla", reg. 026649.1414 i A.H.H.G. Talles i fogatges. "Talla imposada en lo mes de novembre de l'any mill quatre-cents deesset". Reg. 026650.1417. I VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, *op. cit.*, pàg. 284-286.

Même si dans notre cas les distances sont réduites, quinze kilomètres au maximum, du fait que l'on ait surtout affaire à des manœuvres, privilégiant le travail de proximité.

La distinction entre ouvriers dits «qualifiés» et ouvriers «non qualifiés» se lit directement dans les comptabilités du chantier. D'abord dans les dénominations utilisées: *mestre*, en opposition aux *manobres* quand nous parlons d'ouvriers trouvés en journaliers. Les *mestres* sont avant tout des charpentiers et des tailleurs de pierre, comme nous l'indiquent les registres de tailles⁴¹. Auxquels il faut ajouter deux autres personnages importants: le maître d'œuvre, Francesc Borrassà, le *mestre de cases* Bernat Escuder, qui sont les ouvriers les plus qualifiés sur ce chantier. Le premier, Francesc Borrassà, est peintre de métier. Il est extrêmement connu à Gerone, ainsi que dans toute la région⁴². Nous le retrouvons mentionné dans le *Llibre vermell*, lors de la prise de décision de reconstruire la *Torre Gironella*⁴³. Joaquim Pla Cargol nous indique d'ailleurs, qu'il est maître d'œuvre, et donc qu'il a la charge de diriger le chantier⁴⁴.

Le second, Bernat Escuder, est mentionné dès la première semaine de travail en tant que *mestre de cases*. Par la suite, il est simplement nommé *mestre* parfois, *mestre major*. Il est tailleur de pierre de métier. Son apparition sur plusieurs chantiers géronais nous prouve d'ailleurs qu'il fait état d'une grande expérience⁴⁵. Le groupe des maîtres représente une grande partie des ouvriers retrouvés sur ce chantier: vingt-deux pour être exact. Mais la catégorie d'ouvriers la plus importante est le manœuvre. Pour le chantier de la *Torre Gironella* nous en comptons quarante-sept. Malgré tout, comme les maîtres avant eux, le groupe des manœuvres n'est pas totalement homogène. *L'obrer*, Pere Perpinyà, n'a pas jugé utile de faire la différence entre deux types de main-d'œuvre: manœuvres et brassiers, alors qu'elle est primordiale à notre compréhension de leur travail. Les manœuvres ne sont

⁴¹ A.H.M.G. Talles i Fogatges, « Talla », reg. 026645, 1403. I A.H.M.G. Talles i fogatges, « Talla », reg. 026649, 1414. I A.H.M.G. Talles i fogatges, « Talla imposada en lo mes de novembre de l'any mill quatrecents deesset », reg. 026650, 1417.

⁴² FREIXAS I CAMPS, P: *L'art gòtic a Girona. Segles XIII-XV*. Institut d'Estudis Catalans, 1983 (Barcelona), pàg. 175-182.

⁴³ JULIOL I ALBERTÍ, G.: *Llibre vermell*, op. cit., pàg. 647.

⁴⁴ PLA CARGOL, J.: *La Torre Gironella...*, art. cit. pàg. 112.

⁴⁵ VÍCTOR, S.: *La construction et les mé tiers...*, op. cit., pàg. 438-521. I FREIXAS I CAMPS, P.: *L'art gòtic a Girona...*, op. cit., pàg. 346.

certes pas qualifiés, mais ce sont des ouvriers spécialisés dans les métiers de la construction, quand un brassier ne l'est pas⁴⁶. Leur travail consiste avant tout à aider les maîtres dans la construction des structures de bois, mais aussi pour décharger les livraisons, ou encore, faire le mortier, etc ⁴⁷. Nous retrouvons parmi ces manœuvres un ouvrier juif: Isaach Mercadell. Le contexte catalan à l'égard des juifs est plutôt difficile à comprendre. Toujours entre intégration et discrimination, leur statut change tout au long de cette fin de Moyen Âge⁴⁸. Malgré tout, nous pouvons retrouver des ouvriers juifs sur les chantiers civils comme le nôtre, ou sur les chantiers ecclésiastiques⁴⁹. Le cas d'Isaach Mercadell est tout de même assez particulier sur ce chantier. En effet, il est manœuvre; seulement quand ces derniers sont payés trois sous la journée de travail, Isaach Mercadell, lui, ne reçoit que deux sous deux deniers. Son nom est toujours suivi de la mention juif, «*el juheu*», qui ne laisse aucun doute sur l'importance de la confession de cet homme sur le chantier. Malgré tout, nous pouvons noter quelques données contradictoires. En effet, même si Isaach Mercadell est toujours dénommé comme juif, parfois au détriment de son nom, et qu'il n'a pas reçu la même somme que n'importe quel autre manœuvre, il est tout de même intéressant de s'arrêter sur une information que Silvia Planes i Marcé a été la seule à souligner: il ne travaille jamais le samedi, jour chômé pour la communauté juive⁵⁰. Donc il y a une profonde mise à l'écart de cet homme dans la société et sur le chantier et, en même temps, un respect important de la confession d'Isaach Mercadell. Enfin, les derniers ouvriers que l'on rencontre en journalier sur ce chantier

⁴⁶ DOMENGE I MESQUIDA, J.: *L'obra de la seu : el procés de constucció de la Catedral de Mallorca en el tres-cents*, Institut d'Estudis Balearis, 1997, (Palma de Mallorca), pàg. 231-234.

⁴⁷ BESSAC, J.-C., O. CHAPELOT, R. DE FILLIPO et A. FERDIÈRE: *La construction: les matériaux durs. Pierres et terres cuites*, Ed. Errance, 2004, (Paris), pàg.239; DOMENGE I MESQUIDA, J.: *L'obra de la seu...*, op. cit., p. 74; FULLANA, M.: *Diccionari de l'art i dels oficis de la constucció*, Ed. Moll, 1974, (Palma de Mallorca), pàg. 239; BERNARDI, P.: *Bâtir au Moyen Âge, XIIIe-milieu XVIe*, CNRS éditions, 2011, (Paris), pàg. 43.

⁴⁸ PUBILL BRUGUÉS, J.: *La coexistència entre cristians i jueus a Girona en els segles XII-XV : una aproximació a les causes de la separació, de l'aïllament i de l'expulsió. Apunts per enfocar un conflicte europeu*, Treball de Grau, Guanyador del premi M. Antonia Figuerola, 2012-2013, (Barcelona) pàg.13; GUILLERÉ, C.: *Girona medieval, crisis i desenvolupament (1360-1460)*, «Quaderns d'Historia de Girona», 1992, (Girona) pàg. 42-43.

⁴⁹ VICTOR, S.: *Les juifs dans les comptes des fabriques géronaises au XVIe siècle*, «Girona jueva», Patronat del Call de Girona, 2011, (Girona), pàg. 208.

⁵⁰ PLANAS I MARCÉ, S.: *Una pretesa d'interculturalitat: la comunitat jueva de Girona i la seva relació amb la societat cristiana*, «Annals de l'Institut d'Estudis Gironins», vol.XLII, 2001, (Girona), pàg.191-192.

sont ceux chargés du transport de marchandises, les *traginers*. Ils sont au nombre de vingt-quatre. Dans ce groupe des charretiers, trois hommes ont particulièrement retenu notre attention: les esclaves. Nous en retrouvons trois: l'esclave de Nicolau Des Puig, l'esclave de Francesc Borrassà et l'esclave de Johan Sa Riera. Chacun est présent sur le chantier en tant que charretier. Dans le cas de l'esclave de Nicolau Des Puig, il arrive sur le chantier le 30 juin et disparaît le 13 juillet, tandis que celui de Francesc Borrassà est présent du 1^{er} juillet au 7 septembre; enfin, celui de Johan Sa Riera n'est sur le chantier que la semaine du 13 juillet. Ils n'apparaissent, au maximum, que deux semaines sur le chantier⁵¹: c'est donc une main-d'œuvre plutôt occasionnelle. De ces hommes, nous ne connaissons presque rien: ni leurs noms, ni leurs origines, etc. Ces lacunes sont dues à la présentation faite par l'*obrer* dans les comptes: «*Item es degut en Francesc Borrassà per quatra jorns co es per dimecres que fou lo primer dia de juliol, dijous divendres disapta per los seu esclau ab la seva mula a ras de quatra sols*⁵²». Leur salaire quant à lui est le même que ceux des charretiers libres, quatre sous la journée de travail. Ce qui est dû au fait que l'on paie le maître non pas l'esclave, comme nous l'indique l'extrait suivant : «*Item es degut en Francesc Borrassà*⁵³». Il en est de même pour les deux autres esclaves retrouvés sur ce chantier. Malgré tout, nous pouvons penser qu'une partie du salaire donné au maître est reversée aux esclaves. La présence d'un ouvrier noir: Asartin *lo negre*, nous oblige à nous dire que cet homme est un affranchi et qu'il a réussi à acheter sa liberté⁵⁴. Ce qui voudrait dire que ces hommes ont une part de ce salaire qui leur est reversée, même si sur le chantier leur statut est clair et leur travail n'est pas rémunéré.

En opposition aux ouvriers dits «journaliers» nous trouvons les fournisseurs, qui représentent 32% de la population des bâtisseurs sur ce chantier. Parmi eux, nous identifions plusieurs métiers différents: charpentiers, cordiers, tonneliers, forgerons et chaudourniers. Les plus nombreux sont les charpentiers, que nous retrouvons lors des livraisons de bois: *biga* (poutres), les *pals de fust* (bâtons), les *cabirons* (chevrons), les *simals* (planches peu travaillées), les *posts* (planches), etc⁵⁵. Nous retrouvons aussi des livraisons de manches pour la réparation d'outils cassés. Les charpentiers

⁵¹ Quand nous comptons le total cumulé de chaque journée de travail.

⁵² A.H.M.G, XIII. 1. *op. cit.*, reg. 11.686, 1411, fol. Cv.

⁵³ A.H.M.G, XIII. 1. *op. cit.*, reg. 11.686, 1411, fol. Cv.

⁵⁴ A.H.M.G, XIII. 1. *op. cit.*, reg. 11.686, 1411, fol. 33v.

⁵⁵ VICTOR, S.: *La construction et les métiers... op. cit.*, p.118.

retrouvés en journaliers sur le chantier ont la charge de mettre en place toutes les structures de bois essentielles à la construction: échafaudages, engins de levage, etc⁵⁶. Les forgerons ont un rôle difficile à saisir. Ils sont entre deux catégories; journaliers, quand il s'agit de la réparation d'outils à même le chantier; fournisseurs, quand ils livrent les outils neufs, ou tout objet servant à la fixation des structures, comme les clous. L'achat de matériaux en fer est un poste de dépenses important pour le chantier: pour les quatre mois étudiés, nous recensons quarante-neuf livraisons pour une somme totale de dix livres, dix-huit sous et quatre deniers. Les chafourniers sont parmi les métiers les moins représentés. Le fait que la famille Llorenz tienne un quasi-monopole sur le travail de la chaux explique que nous n'avons que peu de représentants de ce métier sur ce chantier⁵⁷. La chaux est aussi un poste de dépenses très important, sûrement celui qui pèse le plus, parmi les matériaux, sur les finances du chantier. Les quantités paraissent d'ailleurs astronomiques: neuf cent vingt-sept *quartera* et quatre-vingts *somades* recensées, réparties en dix-neuf livraisons seulement, pour une somme totale de soixante-trois livres neuf sous et un denier. Les *boters* et les *corders*, loin d'être secondaires, amènent les objets et outils complémentaires à la construction⁵⁸: tonneaux, paniers, cordes, etc⁵⁹. Dans le texte nous retrouvons deux femmes: une femme appelée Rigaula et une autre, Ferrador. Qui sont les seules femmes retrouvées sur des chantiers civils dans la ville⁶⁰. On ne fait appel à elles qu'une fois: «*Item lo die demont dit compren un post prima per fer sigues a la dita torra de la dona na Rigaula costa un sols octo diners*⁶¹» et «*Item compren VIII covens lo dit dia arason da*

⁵⁶ BESSAC, J.-C., O. CHAPELOT, R. DE FILLIPO et A. FERDIÈRE.: *La construction: les matériaux durs...*, *op. cit.*, pàg.74.

⁵⁷ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...* *op. cit.*, pàg.129 i p.349.

⁵⁸ VICENTE GARCÍA MARSILLA, J. et T. IZQUIERDO ARANDA: *Abastecer la obra gótica : el mercado de materiales de construcción y la ordenación del territorio en la Valencia bajomedieval*. Conselleria d'Infraestructures, territori i medi ambient, 2013, (València), pàg. 210-211.

⁵⁹ VICENTE GARCIA MARSILLA, J. et T. IZQUIERDO ARANDA: *Abastecer la obra...* *op. cit.*, pàg. 210-211.

⁶⁰ VICTOR, S.: «*Bâtisseuses de cathédrales ?*», dans DEL VAL VALDIVIESO, M-I., *Mélanges de la Casa de Velázquez : El trabajo de las mujeres en España (desde la Antigüedad al siglo XX)*, n°40-2, Éditions de la Casa de Velázquez, 2010, (Madrid), pàg. 65.

⁶¹ A.H.M.G., XIII.1. *op. cit.*, reg. 11.686, 1411, fol. 29: «*Item le jour dit précédemment, achètent une planche étroite pour faire des silos à la dite tour de madame Rigaula qui coûte un sous huit deniers.* »

*VI diners per covens qui foren de madona Ferrador*⁶²». Les archives notariales conservées à Gérone n'ont pas gardé de traces d'un quelconque testament laissé par l'un ou l'autre des époux de ces deux femmes. Les informations retrouvées dans les comptes nous permettent avant tout de supposer qu'elles travaillaient auprès de leur mari dans l'atelier et qu'elles avaient la charge de la livraison des commandes. Certains chercheurs leur attribuent aussi la tenue des comptabilités, ainsi que la prise en charge des apprentis afin de dédouaner le maître de métier, comme c'est le cas sur les chantiers provençaux étudiés par Philippe Bernardi⁶³. Enfin, il est important de noter que nous ne retrouvons aucun tailleur de pierre en tant que fournisseurs sur ce chantier. Cette information pour le moins étonnante est due au fait que les livraisons de pierres soient assurées par la municipalité comme nous en trouvons l'information dans les comptes: «*Compraren los honarts jurats del mestre de la seu peres per liguar la obra de la dita torra costaren septuaginta duos sols*⁶⁴». C'est d'ailleurs la seule livraison de pierres que nous retrouvons pour la construction de la *Torre Gironella*.

Une question reste tout de même en suspens, même si les comptes de construction nous permettent de saisir l'importance de certains matériaux ou de certains types de main d'œuvre: il est intéressant d'essayer de saisir les lieux d'approvisionnements possibles dans la ville. Dans le cas de la pierre, elle est extraite soit à la carrière de *Pedret*, au nord de la ville, où l'on extrait aussi la pierre à chaux, soit à la carrière de *Pedrerres*, au sud-est de la ville⁶⁵. La pierre locale est toujours privilégiée dans les constructions de toute la cité, ce qui permet aussi une baisse importante des coûts de transports⁶⁶. Quant au bois, autant qu'on le peut, on privilégie aussi l'approvisionnement local. Deux forêts sont utilisées à Gérone: une au nord-est, à proximité de la *Torre Gironella*, une autre au sud-est⁶⁷. Il semble que dans le cas de la

⁶² A.H.M.G., XIII.1. *op. cit.*, reg. 11.686, 1411, fol38 : «Item achètent huit paniers ce dit jour, à raison de six deniers le panier, qui ont été de madame Ferrador».

⁶³ BERNARDI, P.: *Relations familiales et rapports professionnels chez les artisans du bâtiment en Provence à la fin du Moyen Âge*, «Médiévales : les dépendances du travail», n°30, printemps 1996, (Paris), pàg.61-63.

⁶⁴ A.H.M.G., XIII.1. *op. cit.*, reg. 11.686, 1411, fol 29v: «les honorables jurats ont acheté du maître de la Seu des pierres pour attacher le chantier de la dite tour qui coûte soixante-douze sous».

⁶⁵ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, *op. cit.*, pàg. 284-285.

⁶⁶ *Ibid.*, pàg. 284-293.

⁶⁷ *Ibid.*, pàg. 284-285.

construction de la *Torre Gironella* ce soit la première forêt, à cause de sa proximité avec le chantier. Le marché local est donc privilégié à Gérone. Ce qui permet d'assurer un transport exclusivement sous forme terrestre, et donc de baisser les coûts de ces matériaux. Le transport par voie fluviale étant bien plus onéreux que le transport terrestre⁶⁸. Nous avons d'ailleurs plusieurs informations sur les types de transports utilisés sur ce chantier. D'abord, grâce à l'apparition du corps des *tragers*, travaillant toujours avec la mule, et dont le rôle est de transporter les matériaux jusqu'au chantier. Ensuite, grâce aux multiples références faites à la location de charrettes à des ouvriers déjà rencontrés sur le chantier, ou à de tierces personnes. Cette méthode de location permet de baisser le coût des transports, alors que l'achat aurait eu un coût financier plus important.

Maintenant que nous avons saisi les grandes lignes de ce chantier, il nous paraît intéressant de s'arrêter un temps sur le déroulement de cette construction. Le début du chantier est une période assez calme, c'est apparemment le moment où l'on solidifie les parties basses de la tour⁶⁹. C'est le moment où nous recensons le moins d'hommes sur le chantier: environ deux charpentiers, deux tailleurs de pierre et de deux à dix manœuvres par semaine de travail. De plus, les multiples livraisons de chaux et de bois retrouvées à ce moment-là du chantier nous permettent de confirmer ce que nous avons lu dans les rapports de fouilles. Les rythmes sur le chantier semblent pourtant s'accélérer le mois suivant. En effet, en juillet, nous recensons plus d'hommes par semaine de travail: de trois à dix maîtres charpentiers ou tailleurs de pierre, accompagnés de neuf à dix manœuvres. De plus, c'est au mois de juillet que nous retrouvons la seule livraison de pierres pour ce chantier. Les livraisons de bois deviennent plus importantes aussi, de même que la chaux, ce qui pourrait nous indiquer que l'on a fini le processus de solidification des fondations. Nous pouvons d'ailleurs appuyer cette hypothèse par le fait que nous retrouvons les éléments essentiels à la construction des échafaudages, éléments que nous avons pu identifier grâce aux recherches menées par Miquel Fullana sur les engins de construction. Parmi ces éléments, nous pouvons identifier les suivants: les poutres, clous,

⁶⁸ VICTOR, S: *La construction et les métiers...*, op. cit, p. 284-285.

⁶⁹ NOLLA, J-M., J. ALBERCH, J. MERINO et D. VIVÓ: «El sector oriental de les muralles de Gerunda...» art. cit., pàg.111-116 i pàg.130.

cordes, planches, etc⁷⁰. L'activité constructiviste est donc bien plus forte qu'au début du chantier. Enfin, le mois d'août, qui est le dernier mois pour lequel nous avons l'ensemble des comptabilités, semble suivre le regain d'activité du mois de juillet. Nous recensons en moyenne trente-trois à quarante ouvriers journaliers sur le chantier par semaine de travail; dont neuf tailleurs de pierres en moyenne, ainsi que six charpentiers et entre vingt et vingt-huit manœuvres. Les livraisons sont aussi plus régulières, ce qui montre une réelle accélération des rythmes sur le chantier. L'activité sur le lieu de construction est donc de plus en plus intense. Au vues des informations trouvées sur les comptes de construction, elle se maintient jusqu'au dernier jour dont nous disposons, le 15 septembre.

LE TRAVAIL SUR LE CHANTIER: EMBAUCHE, RYTHMES ET SALAIRES

Enfin, un dernier point reste à éclaircir dans cette étude succincte du chantier de construction de la *Torre Gironella*. Il s'agit des rythmes de travail sur le chantier, ainsi que les modes de rémunérations, et le système d'embauche mis en place pour cette construction. Dans le cas de la Catalogne, deux auteurs nous aident à comprendre quels pouvaient être les temps de travail sur les chantiers: Sandrine Victor et Pierre Bonnassie⁷¹. D'abord, il est essentiel de comprendre que les comptes de construction ne font que rarement état du temps de travail sur un chantier ainsi que des différentes étapes qui ponctuent ce dernier⁷². Sur la construction de la *Torre Gironella*, la semaine de travail commence le lundi, jour d'embauche, et se termine généralement le samedi. La semaine de travail est en moyenne de quatre à cinq jours sur notre chantier. Le travail mensuel est d'environ seize à vingt jours par mois; Sandrine Victor conclut d'ailleurs que le nombre de jours total travaillés est d'environ 260 jours par an⁷³. Afin d'arriver à ce résultat, elle a déduit les jours obligatoirement chômés: le dimanche, ainsi que les

⁷⁰ FULLANA, M.: *Diccionari...*, *Op. cit.*, pàg. 28 i pàg. 64-65.

⁷¹ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, *op. cit.*; BONNASSIE, P.: *La organización del trabajo en Barcelona a finales del siglo XV*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1975, (Barcelona), pàg.109-110.

⁷² VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, *op. cit.*, pàg. 229.

⁷³ *Ibid.*

nombreux jours chômés à cause de fêtes dans la ville⁷⁴. Elle conclut donc que neuf à dix jours sont chômés par mois: quatre dimanches et environ six à sept jours de fêtes⁷⁵. Malgré tout, ces moyennes doivent aussi faire état de la baisse d'activité constructiviste durant les mois d'automne et d'hiver. Sur le temps de travail à la journée, nous pouvons nous appuyer sur les travaux de Pierre Bonnassie. À Barcelone les ouvriers travaillent «*de sol a sol*», c'est-à-dire du lever du soleil jusqu'à son coucher⁷⁶. Une ou plusieurs pauses peuvent être identifiées sur certains chantiers comme à Barcelone ou à Valence⁷⁷. Elle est dans les deux cas d'environ trois heures, même si elles ne prennent pas la même forme: elle n'est prise qu'une fois dans la journée à Barcelone, tandis qu'elle est divisée en trois à Valence⁷⁸. Nous ne retrouvons pas de telle mention sur notre chantier. L'exemple des autres chantiers géronais de la même époque nous pousse tout de même à saisir, bien qu'il nous manque certaines informations, que la journée de travail de ces ouvriers était longue et éreintante⁷⁹.

Les types de salaires les plus répandus sur cette construction sont à la journée de travail quand nous parlons des ouvriers journaliers et à la tâche quand il s'agit de fournisseurs. Pour les ouvriers journaliers nous retrouvons quatre salaires différents. Le plus haut est de quatre sous la journée de travail, cette somme est réservée aux maîtres: charpentiers ou tailleurs de pierre. Ensuite, quatre sous sont versés aux charretiers, mais ils incluent aussi la location de la mule. Enfin, trois sous sont alloués aux manœuvres, et deux sous deux deniers au seul manœuvre juif que nous avons retrouvé: Isaach Mercadell. Dans le cas des fournisseurs, il est très difficile d'essayer d'évaluer leur salaire. En effet, Philippe Bernardi nous dit qu'étant payés à la tâche la somme qui leur est versée comprend souvent: le salaire du ou des artisans ayant travaillé à l'élaboration de la commande, le prix d'achat des matériaux bruts, le coût du transport⁸⁰. Globalement, nous ne pouvons pas évaluer quel est le pourcentage du salaire de l'ouvrier dans cet ensemble. Ce

⁷⁴ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, op. cit., p. 284-285

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ BONNASSIE, P.: *La organización...*, op. cit., pàg.109.

⁷⁷ BONNASSIE, P.: *La organización...* op. cit., pàg.109.; VICENTE GARCÍA MARSILLA, J. et T. IZQUIERDO ARANDA: *Abastecer la obra...*, op. cit., pàg. 246.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, op. cit., pàg. 229-230.

⁸⁰ BERNARDI, P.: *Bâtir au Moyen Âge...*, op.cit., pàg. 94-95.

frein dans notre compréhension de leur salaire est essentiellement dû au fait que nous n'avons pas de contrat de travail pour ces hommes nous détaillant la somme allouée. De même, nous n'avons pas de détails du salaire alloué dans les comptes.

À l'étude des ouvriers sur ce chantier, nous avons vu apparaître une certaine récurrence de certains d'entre eux tout au long de la construction. En effet, nombre d'ouvriers sont présents sur l'ensemble du chantier. Notons l'exemple de Bernat Escuder ou encore Nicolau Axoli parmi les *mestres*, et de Jachme Riart et Narcis Quintana pour les manœuvres. Ces quatre hommes sont les plus assidus sur ce chantier. Bien que nous puissions donner de nombreux exemples, il est intéressant de se demander, pourquoi ces hommes font-ils preuve d'une si grande régularité sur ce chantier? D'abord, il est possible que les conditions de travail y soient pour quelque chose. Mais il est aussi certain, que le salaire est ce qui a le plus motivé ces hommes. Nous connaissons les salaires moyens des ouvriers du bâtiment à Gérone grâce au travail de Sandrine Victor. Cette dernière atteste pour les maîtres d'un salaire moyen compris entre trois sous et quatre sous la journée de travail et pour les manœuvres de deux sous et trois sous la journée⁸¹. Sur le chantier de la *Torre Gironella* les salaires à l'embauche ne varient pas: quatre sous la journée pour un maître, trois sous pour un manœuvre. Le fait que l'on ait des moyennes de salaires plus hautes peut expliquer la récurrence de ces hommes sur ce lieu de travail. Nous pouvons d'ailleurs y voir un coup de maître de la part du chantier, qui, afin de s'attacher des hommes sur le temps long, propose des salaires à l'embauche plus hauts. De plus, une main-d'œuvre régulière et habituée au chantier ne peut qu'accélérer le processus de construction.

Le dernier élément qui reste encore flou est l'embauche des ouvriers sur ce chantier. Certes, nous ne conservons aucun contrat d'embauche pour ces hommes, ni même une trace d'une quelconque commande. Malgré tout, les comptes eux-mêmes peuvent parfois nous fournir des éléments de réponses à nos questions. D'abord, car le premier jour de travail est toujours le lundi et le dernier le samedi. Ensuite, car l'*obrer* qui dicte les comptes indique avoir payé tel ouvrier pour un nombre de jours de travail prédéfini. Parfois, la chance nous souriant, nous trouvons aussi des indications sur l'objet de leur embauche: piquer les pierres, tirer des

⁸¹ VICTOR, S.: *La construction et les métiers...*, op. cit., pàg.438-521.

éléments jusqu'au chantier, etc. Ces éléments nous permettent donc de comprendre que l'embauche se fait majoritairement à l'oral, que l'ouvrier sait pour quel travail il est embauché, ainsi que le nombre de jours qu'il va devoir travailler. De plus, on se réserve le droit, si l'ouvrier manque à ses obligations, de retirer une partie du salaire établi le jour de l'embauche. Par exemple Bernat Escuder *mayor* à qui l'on a retiré deux deniers sur le salaire final, le 30 juin. Nous n'avons pas d'indications sur la raison de ces retenues sur salaire, il se peut qu'il n'ait pas effectué le travail demandé ou qu'il ait été absent du chantier pour une quelconque raison. L'embauche des fournisseurs est quant à elle plus facile à saisir, car ils livrent toujours des produits finis ou une quantité de matériaux prédéfinie. Dans leur cas, ils savaient quel type d'élément ils devaient amener sur le chantier ou quel type de produit fini devait être livré. Nous avons d'ailleurs l'exemple de Johan Sariera qui fournit, le 16 août, la porte de la tour⁸². Ce dernier, lors de l'élaboration d'un «contrat oral», a nécessairement été informé de la taille voulue, des matériaux choisis, du prix final, ainsi que de la date de livraison. Vous l'aurez donc compris, l'embauche des ouvriers journaliers se fait selon les besoins du chantier. Tandis que l'embauche des fournisseurs se fait en amont, afin qu'ils aient le temps d'élaborer les commandes, ce qui montre une réelle prévoyance, afin d'évaluer la quantité de matériaux et de matières premières dont on va avoir besoin pour la construction.

CONCLUSION

À l'aune de cette courte étude du chantier de construction de la *Torre Gironella*, nous pouvons émettre quelques conclusions. D'abord, nous avons pu rendre compte de la construction d'une tour maîtresse dans le système défensif de la cité. Ce chantier est exceptionnel d'abord grâce à l'intérêt majeur de ce type de construction, mais aussi grâce au contexte dans lequel nous avons évolué durant cette étude. L'enjeu de ce chantier est non négligeable: défendre et protéger l'accès au royaume. Les multiples reconstructions de cette tour nous prouvent quelle importance elle pouvait avoir pour la ville, qu'importe l'époque et le contexte: l'ancienne province antique, les comtés catalans, et finalement le royaume aragonais. En 1411, c'est afin de protéger

⁸² A.H.M.G, XIII.1. *op. cit.*, reg. 11.686, 1411, fol. 41

l'Aragon contre le royaume de France, qu'elle est reconstruite.

Grâce à cette reconstruction, et aux archives y étant rattachées, nous avons pu mettre au jour des thématiques essentielles. D'abord, celle qui nous semble être la plus importante: l'homme. La volonté de le placer au centre de notre étude justifie tous les thèmes abordés durant nos recherches. Les étapes de construction, même si elles restent floues à certains moments, nous avons pu les identifier, d'abord en nous appuyant sur les comptes de constructions, mais aussi grâce à l'apport essentiel des fouilles archéologiques menées sur le site de la *Torre Gironella*⁸³. La spécificité de ce chantier est avant tout qu'en si peu de temps, quatre mois, il renferme une richesse extraordinaire. Plus qu'une simple construction, nous avons pu nous approcher de thématiques essentielles à notre compréhension du contexte économique et social de cette région à un moment donné. Ce chantier rend compte d'un contexte exceptionnel, d'un mode de gestion établi et largement régi, ainsi que de multiples surprises: la mobilité des hommes, l'esclavage, le travail des femmes, des juifs, l'apprentissage, le rôle de la famille, etc. Cet article est bien trop court pour rendre compte de ce chantier comme il le faudrait. Malgré tout, nous espérons avoir mis en lumière cette construction, parfois étonnante et originale, rendant compte d'un processus de construction connu, bien que différent pour chaque chantier. La *Torre Gironella* continuera, nous en sommes sûrs, de passionner les chercheurs, qui s'intéresseront à cet édifice. Nous espérons, que cette dernière reconstruction continuera à intéresser, et que certains points, laissés en suspens par notre étude, pourront être comblés.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- BERNARDI, P.: *Bâtir au Moyen Âge, XIIIe-milieu XVIe*, CNRS éditions, 2011, (Paris), 349 pàg.
- BERNARDI, P.: *Relations familiales et rapports professionnels chez les artisans du bâtiment en Provence à la fin du Moyen Âge*, «Médiévales : les dépendances du travail», n°30, printemps 1996, (Paris), pàg. 55-68.
- BESSAC, J-C., O. CHAPELOT, R. DE FILLIPO et A. FERDIÈRE: *La construction: les matériaux durs. Pierres et terres cuites*, Ed. Errance, 2004, (Paris), 208 pàg.
- BONNASSIE, P.: *La organización del trabajo en Barcelona a finales del siglo XV*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1975, (Barcelona), 239 pàg.

⁸³ NOLLA, J-M., X. ALBERCH, J. MERINO i D. VIVÓ: *El sector oriental de les muralles de Gerunda.. Noves aportacions al seu coneixement...*, Art. cit.

- DOMENGE I MESQUIDA, J.: *L'obra de la Seu: el procés de constucció de la Catedral de Mallorca en el tres-cents*, Institut d'Estudis Baleàrics, 1997, (Palma de Mallorca), 343 pàg.
- FREIXAS I CAMPS, P.: *Girona medieval: muralles i ponts*, «Annals de l'Institut d'Estudis Gironins», vol. XXV-1, 1979, (Girona), pàg. 395-406.
- FREIXAS I CAMPS, P.: *L'art gòtic a Girona: segles XIII-XV*, Institut d'Estudis Catalans, 1983, Barcelona, 389 pàg.
- FULLANA, M.: *Diccionari de l'art i dels oficis de la construcció*, Ed. Moll, 1974, (Palma de Mallorca), 490 pàg.
- GRAHIT I PAPELL, E.: *Las murallas de Gerona*, Hospicio Provincial, 1889, (Gerona), 8 pàg.
- GUILLERÉ, C.: *Girona medieval, crisis i desenvolupament (1360-1460)*, Quaderns d'Historia de Girona, 1992, (Girona) 100 pàg.
- GUILLERÉ, C.: *Girona al segle XIV*, vol.1, Abadia de Montserrat, 1993, (Barcelona), 1004 pàg.
- IGLESIAS I FRANCH, D.: *La muralla de Girona: dels orígens a l'enderrocament*, Ajuntament de Girona, 2003, (Girona), 122 pàg.
- JULIOL I ALBERTÍ, G.: *Llibre vermell de la Ciutat de Girona (1188-1624)*, Col·lecció Documents de l'Arxiu Municipal, 2001, (Girona), 757 pàg.
- MORELLÓ BAGET, J.: *Les fortificacions de Tarragona i el camp (segles XII-XIV): castells, viles, closes i muralles*, «Podall: publicació de cultura, patrimoni i ciències», 4, Centre d'Estudis de la Conca de Barberà, (Barberà), pàg. 470-514.
- NOLLA, J.-M., X. ALBERCH, J. MERINO et D. VIVÓ: *El sector oriental de les muralles de Gerunda. Noves aportacions al seu coneixement (Campanya d'excavacions de 1987 a la Torre Gironella)*, «Cypsela», VII, 1989, (Girona), pàg. 111-130.
- PLA CARGOL, J.: *La Torre Gironella*, «Anales del Instituto de Estudios Gerundenses», vol. I, 1946, (Girona), pàg. 108-166.
- PLANAS I MARCÉ, S.: *Una pretesa d'interculturalitat: la comunitat jueva de Girona i la seva relació amb la societat cristiana*, «Annals de l'Institut d'Estudis Gironins», vol. XLII, 2001, (Girona), pàg. 179-200.
- PRAT I PONS, J. et J. PERICOT I DILMÉ: *La muralla de Girona: recorreguts per les muralles, castells, baluards, forts, reductes i portals*, Ajuntament de Girona, 2008, (Girona), 129 pàg.
- PUBILL I BRUGUÉS J.: *La coexistència entre cristians i jueus a Girona en els segles XII-XV: una aproximació a les causes de la separació, de l'aïllament i de l'expulsió. Apunts per enfocar un conflicte europeu*, Treball de Grau, Guanyador del premi M. Antonia Figuerola, 2012-2013, (Barcelona), 93 pàg.
- VICENTE GARCÍA MARSILLA, J. et T. IZQUIERDO ARANDA: *Abastecer la obra gòtica: el mercado de materiales de construcción y la ordenación del territorio en la Valencia bajomedieval*, Conselleria d'Infraestructures, territori i medi ambient, 2013, (València), 286 pàg.
- VICTOR, S.: *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*, CNRS-Université de Toulouse le Mirail, 2008, (Toulouse), 420 pàg.

- VICTOR, S.: « *Bâtisseuses de cathédrales ?* », dans DEL VAL VALDIVIESO, M-I.: *Mélanges de la Casa de Velázquez : El trabajo de las mujeres en España (desde la Antigüedad al siglo XX)*, n°40-2, Editions de la Casa de Velázquez, 2010, (Madrid), pàg. 59-72.
- VICTOR, S., *Les juifs dans les comptes des fabriques géronaises au XVe siècle*, «Girona jueva», Patronat del Call de Girona, 2011, (Girona), pàg. 205-215.
- VICTOR, S., « Quantifier, compter, se tromper : le quotidien comptable des fabriques en Catalogne à la fin du Moyen Âge », *Comptabilités* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 02 octobre 2015, consulté le 04 octobre 2015. URL : <http://comptabilites.revues.org/1720>, 11 pàg.

